

A propos de l'introduction d'un enseignement d'histoire des arts...

Et si l'on remplaçait l'éducation physique par l'histoire des sports ?

Jean-Claude Lallias

A propos du communiqué au Conseil des ministres (Ministre de la Culture & Ministre de l'Education nationale) du 30 Janvier 2008 sur « L'Education artistique et culturelle ».

Un enseignement d'histoire des arts sera introduit dans les disciplines existantes, à l'école primaire, aussi bien que pour le collège et le lycée. Au collège, en particulier, l'histoire des arts représentera un quart du programme d'histoire et la moitié des programmes d'éducation musicale et d'arts plastiques et le brevet des collèges comprendra désormais une épreuve obligatoire d'histoire des arts.

1. Il s'agit d'un glissement à bien noter : un ENSEIGNEMENT, et non une initiation ou des projets. On s'achemine donc vers des contenus de programme prédéfinis INTRODUIITS dans trois disciplines existantes (Histoire, Arts plastiques et Musique). Nul ne peut remettre en cause la nécessité de donner de grands repères historiques et esthétiques aux élèves. Mais cela peut-il se faire sans un minimum de pratique et d'initiation concrète aux langages artistiques et aux démarches créatives ? Aucun objectif n'est fixé à cette introduction d'un "enseignement", sinon un affichage de programme.

2. A remarquer que les "disciplines existantes" retenues pour ce nouvel enseignement sont l'Histoire, et les deux domaines (Musique et Arts plastiques) dits "Arts" à l'Ecole. Sans réveiller une vieille querelle des disciplines, il est à noter que ne sont cités ni la Littérature (ou les Lettres), ni les Langues, ni l'EPS. Or la plupart des interventions d'artistes et des partenariats avec des structures de création (ateliers, classes artistiques, projets de toute nature) ont été et sont majoritairement portés dans TOUT le secondaire par des professeurs de Lettres ou de Langues, de Philo et

aussi d'EPS (Danse à l'école, Arts du cirque). C'est un fait, un constat de longue date. De même dans le premier degré, où le maître polyvalent, inscrit presque toujours la découverte des arts et de leur Histoire en lien avec les préoccupations de la Langue et de la littérature à l'école. Il s'agit là d'une orientation stratégique qui, sous couvert, d'une prérogative disciplinaire décrétée d'en haut, minore (ou rejette) ce qui a été si durement conquis pas à pas pendant 30 ans...

3. A noter que la mesure annoncée ne coûte rien : on prélève sur les heures existantes une "part" (le quart ou la moitié) de l'horaire. Sans apparent souci de formation à des démarches spécifiques. Rédigé ainsi le paragraphe invite à tenir des discours historiques informés sur les Arts, jamais à faire appel à l'émotion artistique vécue, à rééquilibrer l'approche des savoirs par des démarches sensibles et créatives. Ceci est à mettre en lien avec l'appel à des "visites" de musées ou à la fréquentation des lieux culturels. Il s'agit donc de préparer des consommateurs d'Art et de visites rituelles, jamais de concevoir les Arts comme le ferment de nouvelles démarches d'acculturation, plus actives et plus dynamiques. Relisons de ce point de vue le Plan de Cinq ans, qui traçait fort heureusement d'autres ambitions à l'aune des nombreuses expériences partenariales conduites depuis des années...Il s'agissait d'une "alphabétisation" des sens, de l'intelligence sensible, autant d'éléments qui appelaient de nouvelles démarches pédagogiques (dont, au premier chef, le partenariat négocié) et le désir d'activité concrète et créative AVEC les élèves.

4. Il faut espérer que les enseignants d'Arts plastique et de Musique réagiront à cette amputation systématiquement annoncée de leurs pauvres heures de pratique avec les élèves (à rappeler "une heure" par semaine au Collège !).

5. Je n'insiste pas sur la bourde linguistique qui transforme ironiquement tout cela pour l'élève en "épreuve" ! Il ne s'agit pas de NIER la nécessité d'une évaluation. Mais chacun sait qu'en ce domaine, il s'agit de mesurer un parcours, des acquis, des comportements individuels et collectifs sur la durée. Le retour à une simplification par épreuve (une de plus !) au Brevet signe la dimension bancaire et cumulative de ces nouvelles connaissances à SAVOIR.

Il importe de rappeler avec vigilance qu'il ne saurait y avoir une Histoire des sports en remplacement de la pratique sportive ! Il ne saurait y avoir une utile Histoire des Arts sans que les élèves soient initiés à la pratique artistique la plus diversifiée et à la construction de repères par une expérience personnelle, INTIME, marquante et durable.

Cette annonce en Conseil des Ministres, sous son apparente reprise des termes "Education artistique et culturelle", et sous couvert d'EVIDENCE auprès des parents, est en fait une déclaration de guerre à tout projet éducatif plaçant les "Arts et la Culture" au centre de la rénovation des démarches pédagogiques.

Picasso permet mieux que tout discours historique de réévaluer les Arts "primitifs" (que deux siècles de colonisation avaient relégués au rang d'objets folkloriques), il permet mieux de comprendre et aimer Velasquez... Malraux serait certainement attristé de voir le projet culturel de l'École courir le risque de redevenir un simple catalogue de savoirs réinscrits dans leur temporalité première, alors que toute la force d'une grande oeuvre artistique est d'avoir fait rêvé et nourri l'imaginaire et le désir de création de l'avenir ! Essayez de regarder la Tour Eiffel sans Le douanier Rousseau, Signac, Utrillo, Delaunay, Dufy, Chagall, Cocteau, Bazaine ou Nicolas de Staël, essayez de la regarder sans Apollinaire (Bergère, ô Tour Eiffel, le troupeau des ponts bêle ce matin...) : elle devient un objet technique audacieux de l'exposition de 1889 mais perd sa dimension "inspiratrice" de toutes les grandes ruptures plastiques et artistiques dont elle est le ferment... "Il n'est d'Education artistique que par comparaison" disait Vitez. Sans dialogue avec le désir de comprendre le présent, les oeuvres artistiques du passé sont connaissances encyclopédiques de surface pour jeux télévisés.

Nous devrions trouver des artistes – et non des moindres – prêts à tordre le cou avec nous aux implicites redoutables de ce discours ministériel qui cache l'absence de moyens derrière une mesure "de bon sens", et qui est DE FAIT une vision réactionnaire, archaïque et grotesque de l'accès aux Arts et à leur Histoire avec des enfants et des jeunes...